





trémis d'un plateau qui domine la ville d'Etampes; quoique fort ruiné, il possède encore plus de trois étages, à l'aide desquels on peut se rendre compte des divers détails de sa défense.

Les donjons sont certainement, de toutes les constructions militaires, celles qui expliquent le plus clairement le genre de vie, les habitudes et les mœurs des seigneurs féodaux du moyen âge; on y retrouve en ombre la méfiance les fat cherché, statues c., eux et leurs familles, de leurs gardiens... En général de tout ce qui les entoure... surtout à partir du xiv<sup>e</sup> siècle que cette défense est encore plus apparente... véritable donjon renferme alors non-seulement tout ce que la défense et la cruauté peuvent inventer, mais encore des étages pour les provisions, une chapelle, une habitation, des puits, des cheminées et même des fours.

Le donjon de Rouen, bâti par le même prince, existe encore et donne une idée de ce que pouvait être la tour du Louvre, dont relevaient tous les fiefs de France. Cette dernière était placée au centre d'une cour carrée, entièrement isolée et ne communiquant par ses dehors suivant la règle ordinaire; mais le Louvre tout entier pouvait être considéré comme un vaste donjon dont la grosse tour centrale était le réduit. Le donjon du Louvre était à peine bâti, et Philippe-Auguste dans la tombe, que Enguerand III, seigneur de Coucy, fit élever, de puis 1123 jusqu'en 1130, le donjon de Coucy, qui passe pour la plus belle construction militaire du moyen âge qui existe en Europe.

de deux étages d'une terrasse. Le rez-de-chaussée comprenait une salle polygonale à douze pans percés de douze niches à double étage, où l'on pouvait ranger des provisions et des armes; une de ces niches servait de cheminée. Cette salle, éclairée par deux fenêtres carrées très-élevées au-dessus du sol, était voûtée au moyen de douze arcs aboutissant à une cloche centrale percée d'un oeil, pour permettre d'élever au sommet ses armes et les engins de défense. Le premier étage est voûté comme le rez-de-chaussée, et possède des niches, trois fenêtres, des latrines et une cheminée avec un four par derrière. Le second étage présente une des plus belles conceptions du moyen âge. Voûté comme celui du dessous, il se composait d'une salle «docteur» entourée d'une galerie relevée de six mètres au-dessus du pavé et formant ainsi une «rge portique» avec balcon disposé pour réunir toute la garnison sur un seul point, en permettant à chacun d'entendre les ordres généraux et de voir le commandant placé au centre. Le troisième étage est à ciel ouvert, percé de nombreuses meurtrières et de créneaux; des corbeaux de pierre fixés à l'extérieur étaient destinés à supporter une rampe de hachoirs à deux étages. L'ingénieur Métezeau, envoyé par le cardinal Mazarin pour faire sauter le château de Coucy, ainsi que son donjon, chargea au centre de ce dernier, à 2 mètres au-dessus du sol, un mineur de mine, dont on a retrouvé la trace, pensant faire ainsi crever cet énorme cylindre; mais l'explosion n'eut d'autres résultats que de faire sauter les voûtes centrales, et d'occasionner trois principales éboulures dans les parois de cette tour. De nos jours, des travaux de restauration ont été entrepris sous la direction de la commission des monuments historiques, dépendant du ministère de l'intérieur et cette belle ruine est désormais à l'abri de la destruction; il est regrettable que, pendant cette réfection, on n'ait pas retrouvé les vestiges centraux, ce qui eût permis de retrouver les donjons d'Enguerand III dans toute sa splendeur. Au xiv<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'époque où le pouvoir monastique s'étend et attire à lui les forces du pays, la féodalité, qui sentait venir sa décadence, abandonne les tristes donjons du temps de Philippe-Auguste, renonce à ses grosses tours cylindriques, et adopte de préférence la tour carrée flanquée de tourelles aux angles, comme plus propre à l'habitation. C'est sur ce plan que Charles V fit rebâter le célèbre donjon de Vincennes, près de Paris, qui existe encore, sauf quelques changements commandés par le roi de France, achevé en 1306, avait été élevé sur ce nouveau plan. Sa partie supérieure, au lieu d'être terminée par une plate-forme, était couverte par un comble en pavillon aux quatre toits coniques sur les tourelles; c'était plutôt un trésor qu'une forteresse, car on y renfermait les chartes et les finances.

Le donjon de Vincennes (Lé) (1665), drame en cinq actes et dix tableaux, de MM. Denuzy et Orange, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Cirque-National, le 8 novembre 1855. « Si jamais chute profonde étouffa un siècle, dit M. Théophile Gautier, ce fut celle du surintendant. Cette fortune prodigieuse tarit en une nuit comme un torrent d'éclair, et l'homme qui avait fait ce rêve étroit sous les ombres du parc de Vaux se révéla entre les murs d'une prison d'Etat. Le soleil maisant de Louis XIV étoigna les bombes lumineuses de cette fête qui redit le royauté jalouse, et la couteuvre de Colbert fit sentir son âpre morsure à l'oeurreil de Fouquet... Le vrai motif de la disgrâce de Fouquet n'est pas encore bien connu; les malversations dont on l'accusait ne furent pas prouvées après une procédure qui dura huit ans; sans doute l'orgueil du jeune roi fut blessé par les insolentes prétentions de l'homme qui se vantait manifestement Fouquet au cœur de Mlle de La Vallière, deux crimes plus impardonnables que quelques méchants millions plus ou moins dévorés; toujours est-il que le malheureux surintendant, transporté d'un château d'Angers au château d'Amboise, au donjon de Vincennes à Moret, de la Bastille à Pignerol où il mourut, traîna de cachot en cachot les restes éplorés de son brillant commencement. Une tradition prétend que, relié quelques années avant sa mort, il acheva obscurément ses jours au sein de sa famille, dans une retraite inconnue. » C'est à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle que Fouquet dans une cellule suivie, sans tenir compte, par conséquent, de l'acte de sépulture du couvent de la Visitation, rue Saint-Antoine, à Paris, où le corps de Fouquet fut transporté.

Le donjon de Vincennes (Lé) (1665), drame en cinq actes et dix tableaux, de MM. Denuzy et Orange, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Cirque-National, le 8 novembre 1855. « Si jamais chute profonde étouffa un siècle, dit M. Théophile Gautier, ce fut celle du surintendant. Cette fortune prodigieuse tarit en une nuit comme un torrent d'éclair, et l'homme qui avait fait ce rêve étroit sous les ombres du parc de Vaux se révéla entre les murs d'une prison d'Etat. Le soleil maisant de Louis XIV étoigna les bombes lumineuses de cette fête qui redit le royauté jalouse, et la couteuvre de Colbert fit sentir son âpre morsure à l'oeurreil de Fouquet... Le vrai motif de la disgrâce de Fouquet n'est pas encore bien connu; les malversations dont on l'accusait ne furent pas prouvées après une procédure qui dura huit ans; sans doute l'orgueil du jeune roi fut blessé par les insolentes prétentions de l'homme qui se vantait manifestement Fouquet au cœur de Mlle de La Vallière, deux crimes plus impardonnables que quelques méchants millions plus ou moins dévorés; toujours est-il que le malheureux surintendant, transporté d'un château d'Angers au château d'Amboise, au donjon de Vincennes à Moret, de la Bastille à Pignerol où il mourut, traîna de cachot en cachot les restes éplorés de son brillant commencement. Une tradition prétend que, relié quelques années avant sa mort, il acheva obscurément ses jours au sein de sa famille, dans une retraite inconnue. » C'est à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle que Fouquet dans une cellule suivie, sans tenir compte, par conséquent, de l'acte de sépulture du couvent de la Visitation, rue Saint-Antoine, à Paris, où le corps de Fouquet fut transporté.

Le donjon de Vincennes (Lé) (1665), drame en cinq actes et dix tableaux, de MM. Denuzy et Orange, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Cirque-National, le 8 novembre 1855. « Si jamais chute profonde étouffa un siècle, dit M. Théophile Gautier, ce fut celle du surintendant. Cette fortune prodigieuse tarit en une nuit comme un torrent d'éclair, et l'homme qui avait fait ce rêve étroit sous les ombres du parc de Vaux se révéla entre les murs d'une prison d'Etat. Le soleil maisant de Louis XIV étoigna les bombes lumineuses de cette fête qui redit le royauté jalouse, et la couteuvre de Colbert fit sentir son âpre morsure à l'oeurreil de Fouquet... Le vrai motif de la disgrâce de Fouquet n'est pas encore bien connu; les malversations dont on l'accusait ne furent pas prouvées après une procédure qui dura huit ans; sans doute l'orgueil du jeune roi fut blessé par les insolentes prétentions de l'homme qui se vantait manifestement Fouquet au cœur de Mlle de La Vallière, deux crimes plus impardonnables que quelques méchants millions plus ou moins dévorés; toujours est-il que le malheureux surintendant, transporté d'un château d'Angers au château d'Amboise, au donjon de Vincennes à Moret, de la Bastille à Pignerol où il mourut, traîna de cachot en cachot les restes éplorés de son brillant commencement. Une tradition prétend que, relié quelques années avant sa mort, il acheva obscurément ses jours au sein de sa famille, dans une retraite inconnue. » C'est à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle que Fouquet dans une cellule suivie, sans tenir compte, par conséquent, de l'acte de sépulture du couvent de la Visitation, rue Saint-Antoine, à Paris, où le corps de Fouquet fut transporté.

Le donjon de Vincennes (Lé) (1665), drame en cinq actes et dix tableaux, de MM. Denuzy et Orange, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Cirque-National, le 8 novembre 1855. « Si jamais chute profonde étouffa un siècle, dit M. Théophile Gautier, ce fut celle du surintendant. Cette fortune prodigieuse tarit en une nuit comme un torrent d'éclair, et l'homme qui avait fait ce rêve étroit sous les ombres du parc de Vaux se révéla entre les murs d'une prison d'Etat. Le soleil maisant de Louis XIV étoigna les bombes lumineuses de cette fête qui redit le royauté jalouse, et la couteuvre de Colbert fit sentir son âpre morsure à l'oeurreil de Fouquet... Le vrai motif de la disgrâce de Fouquet n'est pas encore bien connu; les malversations dont on l'accusait ne furent pas prouvées après une procédure qui dura huit ans; sans doute l'orgueil du jeune roi fut blessé par les insolentes prétentions de l'homme qui se vantait manifestement Fouquet au cœur de Mlle de La Vallière, deux crimes plus impardonnables que quelques méchants millions plus ou moins dévorés; toujours est-il que le malheureux surintendant, transporté d'un château d'Angers au château d'Amboise, au donjon de Vincennes à Moret, de la Bastille à Pignerol où il mourut, traîna de cachot en cachot les restes éplorés de son brillant commencement. Une tradition prétend que, relié quelques années avant sa mort, il acheva obscurément ses jours au sein de sa famille, dans une retraite inconnue. » C'est à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle que Fouquet dans une cellule suivie, sans tenir compte, par conséquent, de l'acte de sépulture du couvent de la Visitation, rue Saint-Antoine, à Paris, où le corps de Fouquet fut transporté.

Le donjon de Vincennes (Lé) (1665), drame en cinq actes et dix tableaux, de MM. Denuzy et Orange, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Cirque-National, le 8 novembre 1855. « Si jamais chute profonde étouffa un siècle, dit M. Théophile Gautier, ce fut celle du surintendant. Cette fortune prodigieuse tarit en une nuit comme un torrent d'éclair, et l'homme qui avait fait ce rêve étroit sous les ombres du parc de Vaux se révéla entre les murs d'une prison d'Etat. Le soleil maisant de Louis XIV étoigna les bombes lumineuses de cette fête qui redit le royauté jalouse, et la couteuvre de Colbert fit sentir son âpre morsure à l'oeurreil de Fouquet... Le vrai motif de la disgrâce de Fouquet n'est pas encore bien connu; les malversations dont on l'accusait ne furent pas prouvées après une procédure qui dura huit ans; sans doute l'orgueil du jeune roi fut blessé par les insolentes prétentions de l'homme qui se vantait manifestement Fouquet au cœur de Mlle de La Vallière, deux crimes plus impardonnables que quelques méchants millions plus ou moins dévorés; toujours est-il que le malheureux surintendant, transporté d'un château d'Angers au château d'Amboise, au donjon de Vincennes à Moret, de la Bastille à Pignerol où il mourut, traîna de cachot en cachot les restes éplorés de son brillant commencement. Une tradition prétend que, relié quelques années avant sa mort, il acheva obscurément ses jours au sein de sa famille, dans une retraite inconnue. » C'est à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle que Fouquet dans une cellule suivie, sans tenir compte, par conséquent, de l'acte de sépulture du couvent de la Visitation, rue Saint-Antoine, à Paris, où le corps de Fouquet fut transporté.

Le donjon de Vincennes (Lé) (1665), drame en cinq actes et dix tableaux, de MM. Denuzy et Orange, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Cirque-National, le 8 novembre 1855. « Si jamais chute profonde étouffa un siècle, dit M. Théophile Gautier, ce fut celle du surintendant. Cette fortune prodigieuse tarit en une nuit comme un torrent d'éclair, et l'homme qui avait fait ce rêve étroit sous les ombres du parc de Vaux se révéla entre les murs d'une prison d'Etat. Le soleil maisant de Louis XIV étoigna les bombes lumineuses de cette fête qui redit le royauté jalouse, et la couteuvre de Colbert fit sentir son âpre morsure à l'oeurreil de Fouquet... Le vrai motif de la disgrâce de Fouquet n'est pas encore bien connu; les malversations dont on l'accusait ne furent pas prouvées après une procédure qui dura huit ans; sans doute l'orgueil du jeune roi fut blessé par les insolentes prétentions de l'homme qui se vantait manifestement Fouquet au cœur de Mlle de La Vallière, deux crimes plus impardonnables que quelques méchants millions plus ou moins dévorés; toujours est-il que le malheureux surintendant, transporté d'un château d'Angers au château d'Amboise, au donjon de Vincennes à Moret, de la Bastille à Pignerol où il mourut, traîna de cachot en cachot les restes éplorés de son brillant commencement. Une tradition prétend que, relié quelques années avant sa mort, il acheva obscurément ses jours au sein de sa famille, dans une retraite inconnue. » C'est à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle que Fouquet dans une cellule suivie, sans tenir compte, par conséquent, de l'acte de sépulture du couvent de la Visitation, rue Saint-Antoine, à Paris, où le corps de Fouquet fut transporté.

Le donjon de Vincennes (Lé) (1665), drame en cinq actes et dix tableaux, de MM. Denuzy et Orange, représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Cirque-National, le 8 novembre 1855. « Si jamais chute profonde étouffa un siècle, dit M. Théophile Gautier, ce fut celle du surintendant. Cette fortune prodigieuse tarit en une nuit comme un torrent d'éclair, et l'homme qui avait fait ce rêve étroit sous les ombres du parc de Vaux se révéla entre les murs d'une prison d'Etat. Le soleil maisant de Louis XIV étoigna les bombes lumineuses de cette fête qui redit le royauté jalouse, et la couteuvre de Colbert fit sentir son âpre morsure à l'oeurreil de Fouquet... Le vrai motif de la disgrâce de Fouquet n'est pas encore bien connu; les malversations dont on l'accusait ne furent pas prouvées après une procédure qui dura huit ans; sans doute l'orgueil du jeune roi fut blessé par les insolentes prétentions de l'homme qui se vantait manifestement Fouquet au cœur de Mlle de La Vallière, deux crimes plus impardonnables que quelques méchants millions plus ou moins dévorés; toujours est-il que le malheureux surintendant, transporté d'un château d'Angers au château d'Amboise, au donjon de Vincennes à Moret, de la Bastille à Pignerol où il mourut, traîna de cachot en cachot les restes éplorés de son brillant commencement. Une tradition prétend que, relié quelques années avant sa mort, il acheva obscurément ses jours au sein de sa famille, dans une retraite inconnue. » C'est à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle que Fouquet dans une cellule suivie, sans tenir compte, par conséquent, de l'acte de sépulture du couvent de la Visitation, rue Saint-Antoine, à Paris, où le corps de Fouquet fut transporté.